

L'humain social contre l'homme asocial

Marc Halévy
Le 10/06/2018

L'affaiblissement du corps social permet les cancers activistes et victimistes.

Certaines dispositions ou potentiels, en l'homme, ne peuvent s'accomplir que de façon solitaire, d'autres ne le peuvent que de façon communautaire.

L'arbre et la forêt sont deux modes différents du même processus arborescent. Une même sorte d'arbre peut très bien vivre solitaire planté au milieu de la plaine, ou vivre en forêt, solidairement avec les autres végétaux qui la compose.

En revanche, l'abeille ne peut survivre hors de la ruche : de même, chaque cellule d'un corps vivant, ne le peut hors de celui-ci. Voilà des êtres intrinsèquement sociaux, ce que ni l'homme, ni l'arbre ne sont.

Individualité et communauté, chez l'homme, sont en rapport dialectique, bipolaire. Qu'un des deux pôles devienne trop puissant et l'homme se détruit dans l'esclavage sociétal ou dans le barbarie égotique.

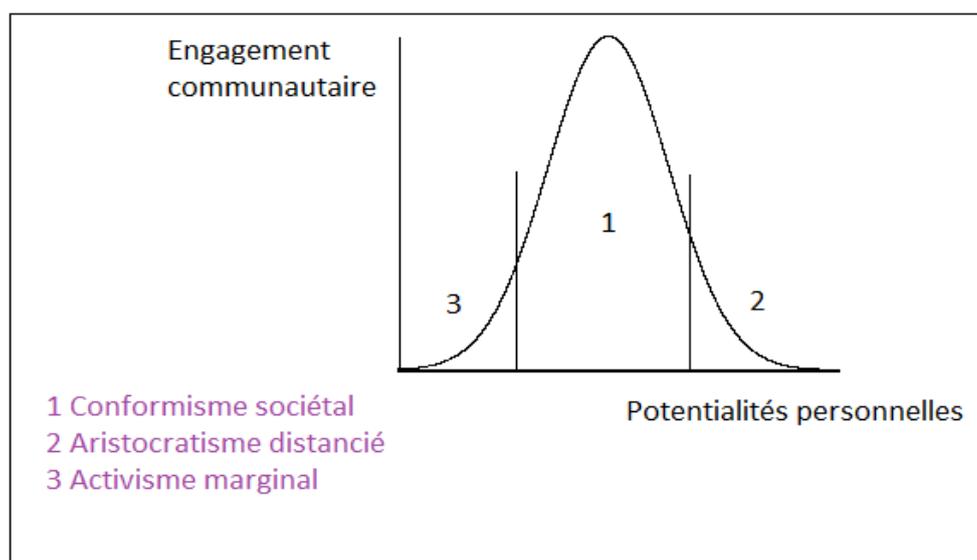
Toutes les idéologies tentent de se construire un modèle de société "idéale" basée sur une "esclavage" le plus doré possible, sur une "servitude volontaire" idyllique ; elles doivent toutes être rejetées catégoriquement car il n'existe jamais ni esclavage doré, ni servitude idyllique.

Symétriquement, le rejet de toute contrainte communautaire induit une barbarie qui mène à la violence et à la guerre de tous contre tous ; cette barbarie passe naturellement par le rejet de toute culture et des langages, mémoires, codes et règles qui la constituent puisqu'ils sont un fait communautaire.

Ainsi, l'homme doit être, à la fois, social et asocial, extériorisé et intériorisé, solidaire et solitaire, culturaliste et spiritualiste. Tout est question de dosage.

Plus ses potentialités intérieures seront faibles, plus l'humain se tournera vers la société pour pallier ses carences et exigera une solidarité accrue à son profit soit au sein du conformisme sociétal (syndicats, suffrage universel, Etat-providence, assistanats, ...) soit au sein des tribus marginales (mafias, bandes de délinquants, squats zadistes, sectes religieuses, factions politiques "révolutionnaires", minorités activistes, etc ...).

Au contraire, plus ses potentialités intérieures seront développées, plus la vie intérieure primera sur la vie sociale, et induira un aristocratism distancié.



Le victimisme et le minoritarisme ambiants ne font que traduire l'effritement et l'affaiblissement du conformisme sociétal d'une grosse majorité qui n'a plus de repères, qui ne sait plus ni qui elle est, ni d'où elle vient, ni où elle va. Cela se traduit par l'effondrement des *establishments* politiques et des partis et syndicats politiques traditionnels de gauche (socialo-gauchistes) comme de droite (conservato-bourgeois). Cette faiblesse globale permet aux activistes marginaux (gauchistes, zadistes, salafistes, hyper-féministes, populistes, ...) de donner de la gueule et de tenter d'injecter des poisons idéologiques hallucinogènes dans un corps social dont les défenses immunitaires sont basses.

Des exemples typiques en sont ces crétineries hallucinantes nommées "écriture inclusive", "théorie du genre", "indigènes de la République", "mariage pour tous", "nuit debout", "antisémitisme normal", "antiracisme racisé" et toutes les attaques islamistes pour faire de la France un pays quasi musulman.

De plus, depuis 1968 et l'idéologisation gauchisante de la France, les systèmes éducatifs par obsession égalitariste et anti-sélectionniste, n'ont plus travaillé, renforcé, stimulé le développement des potentialités individuelles. Résultat : le corps social - surtout chez les jeunes intoxiqués de réseaux sociaux - n'a plus les capacités suffisantes d'esprit critique, d'autonomie personnelle, de responsabilisation individuelle.

Ce corps social est donc devenu un terrain favorable à la prolifération cancéreuse des maladies activistes et extrémistes.

Il est donc urgent, en France, de faire beaucoup moins d'assistantat social et beaucoup plus de développement personnel.

Les conformistes (60%) jouent **dans** le système : ce sont ceux qui constituent les masses et poussent les démagogues.

Les activistes (25%) jouent **contre** le système : ils n'y ont pas trouvé leur place parce qu'ils ne remplissent pas certaines des conditions indispensables pour y être admis.

Les aristocrates (15%) jouent **au-dessus** du système et, tant que celui-ci leur fiche la paix, ils peuvent ou non s'y montrer mécènes (en argent, en conseils, en connaissances, en œuvres, ...).

Aux ailes du conformisme, les démagogues tentent de s'allier qui aux activistes (à gauche de la gaussienne), qui aux aristocrates (à sa droite). Leur tactique est toujours la même : faire peur à leur cible proche en diabolisant l'autre aile extrême (cfr. en France : Mélenchon contre les "riches" ou les "patriotes" contre les "islamistes"). Parfois, cela marche : Hitler s'est fait élire en activant la peur du léninisme dans les rangs de l'élite industrielle allemande qui l'a financé.

Mais, le plus souvent, cela ne marche pas pour trois raisons. D'abord, les conformistes, même à la marge, souhaitent surtout rester dans le système, par confort, par habitude, par paresse. Ensuite, les activistes ne peuvent accepter le jeu du système qu'à la condition expresse de le révolutionner pour le rendre conforme à leurs caprices idéologiques. Enfin, les aristocrates n'ont, en fait, que faire du système et de ses évolutions, et ils s'en protègent ; en cas de coup dur, ils voteront avec leurs pieds et s'exileront.

Ce modèle décrit simplement les moteurs des évolutions sociétales dans des configurations "près de l'équilibre", en état de quasi homéostasie. Ce n'est plus notre cas aujourd'hui puisque nous vivons une mutation paradigmatique profonde qui annule les conditions mêmes de cette homéostasie. Nous sommes entrés en zone turbulente, en fonctionnement chaotique.

Les masses conformistes se déglignent et perdent toute cohésion et cohérence (le *panem et circenses*, ainsi que l'instantanéité et l'hédonisme, y font, plus que jamais, la loi) ; les démagogues sont pris de panique (en France, les FN, LR, PS et autres PC n'existent tout

simplement plus) ; les activistes s'activent tous azimuts ; et les aristocrates commencent à prendre leur précautions de protection et/ou d'exil.

Le conformisme se délite dans toutes ses dimensions, dans toutes ses convictions, dans toutes ses croyances, et il n'a plus la force de combattre les activistes qui ont beau jeu de retourner tous les couteaux dans toutes les plaies du paradigme moribond.

Les démagogues du conformisme jouent le sauve-qui-peut et tentent de sauver, à leur profit, ce qui peut encore l'être, en s'appuyant sur tous ceux qui vivent du "système" ancien (fonctionnaires, assistés, retraités, épargnants, ...) ; ils sont dans le déni permanent.

Les activistes voient s'ouvrir toutes les failles qu'ils guettent depuis des décennies et ils s'y engouffrent sans savoir qu'ils mourront sous les décombres de l'effondrement qu'ils auront non pas provoqué, mais un peu accéléré (par leur haine imbécile d'un système obsolète qui est déjà mort ; n'oublions jamais que ceux qui s'opposent se définissent et se fondent par ce à quoi ils s'opposent, et la disparition de celui-ci implique la disparition de ceux-là).

Les aristocrates, parce que c'est leur talent, peuvent comprendre le mécanisme de cette mutation paradigmatique en cours, et peuvent deviner les grandes lignes du nouveau paradigme en émergence (cela fait 25 ans que je leur explique) ; ils ont alors le choix. Ou bien ils jouent le retrait (ils en ont les moyens intellectuels, moraux, spirituels et matériels) et "attendent que cela se passe" pour se remettre *au-dessus* du nouveau paradigme lorsqu'il sera suffisamment établi. Ou bien, ils décident de mettre leurs talents et potentialités au service de la mutation de paradigme, et prennent une part active dans sa mise en place (c'est ce que tente Macron en France).

Une fois la mutation paradigmatique réussie (il faudra encore de 20 à 50 ans, mais les gros basculements sont pour très bientôt), les aristocrates retourneront au-dessus du nouveau système, les masses se conformeront au nouveau système qui s'ajustera à elles avec ses nouvelles règles du jeu, et avec de nouveaux démagogues d'un tout autre profil, et de nouveaux activistes distilleront leurs nouveaux poisons dans les poubelles fétides des arrière-cuisines de leurs bordels.

En revanche, si la mutation paradigmatique rate, sous l'œil effaré des aristocrates, les masses désarticulées et leurs démagogues sinistrés, seront saccagés par des guerres civiles et des dictatures sinistres fomentées par les activistes ... en attendant qu'ils s'entretuent. Les aristocrates de l'esprit s'en sortiront sans doute, entourés de lambeaux déchiquetés d'humanité hagarde.

Un objectif au moins sera alors atteint : la population mondiale humaine sera redescendue sous le seuil de viabilité de deux milliards ...

Nihil novum sub sole !

*

* *